

Mediendossier trigon-film

SALVADOR ALLENDE

von Patricio Guzmán, Chile 2004



VERLEIH

trigon-film
Klosterstrasse 42
Postfach
5430 Wettingen 1
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

MEDIENKONTAKT

Nathalie Bao-Götsch
Tel: 056 430 12 35
bao@trigon-film.org

BILDMATERIAL

www.trigon-film.org

ZUSÄTZLICHE INFORMATIONEN

trigon-film-magazin 26

MITWIRKENDE

Regie und Buch:	Patricio Guzmán
Kamera:	Julia Muñoz, Patricio Guzmán
Schnitt:	Claudio Martínez
Ton:	Alvaro Silva Wuth, Yves Warnant
Musik:	Jorge Arriagada
Künstlerische Beratung:	Renate Sachse
Produzent:	Jacques Bidou
Ausführende Produzentin :	Marianne Dumoulin
Produktion :	JBA Production (Frankreich)
Koproduziert von:	Les Films de la Passerelle (Belgien), CV Films (Deutschland), Mediapro (Spanien), Universität von Guadalajara (Mexiko), P. Guzmán Producciones Cinematograficas S.L.
Dauer:	100 Minuten
Sprache:	Spanisch/d/f

FESTIVALS

Cannes 2004: Sélection officielle

INHALT

Der 11. September 1973 ist ein denkwürdiges Datum: An diesem Tag wurde in Chile durch den US-amerikanischen CIA der demokratisch gewählte Präsident Salvador Allende gestürzt, die Demokratie durch eine der brutalsten Militärdiktaturen des 20. Jahrhunderts ersetzt. Der Chilene Patricio Guzmán hat diese Zeit als junger Filmemacher erlebt und in mehreren Filmen thematisiert. Jetzt nähert er sich in einem sehr persönlichen und einfühlsamen Porträt der Figur Salvador Allendes, der zu den raren integren Persönlichkeiten auf dem politischen Parkett gehörte. Guzmán zeichnet mit eindrücklichem Bildmaterial den politischen Aufstieg Allendes bis hin zum Selbstmord vor dreissig Jahren nach.

«Je me souviens du 11 septembre 1973, jour sombre où l'Amérique fomenta un coup d'État pour abattre la révolution pacifique et démocratique qui se construisait dans mon lointain pays, le Chili, éliminant son Président de la République, Salvador Allende, ce 'fils de p...' comme se plaisait à le dire Richard Nixon. Je n'oublierai jamais la brutalité de la dictature alors mise en place pour plus de 17 années, années de souffrance, de mort, d'exil et d'écrasement de la mémoire. Il est temps de se souvenir de Salvador Allende, cet homme atypique, révolutionnaire et fanatique de démocratie jusqu'au suicide, pour des raisons historiques certes, mais aussi pour sa cruelle actualité...»

Patricio Guzmán

PATRICIO GUZMÁN

Das Werk des 1941 in Santiago de Chile geborenen Patricio Guzmán ist eng mit der Geschichte seines Landes verknüpft. Das zeigen zum Beispiel seine Werke *La bataille du Chili* (1973 - 79) oder *Le cas Pinochet* (2001). Guzmán studierte an der Filmschule in Madrid von 1966 bis 1969 und begann anschliessend Dokumentarfilme zu drehen. Er lebt heute in Paris.

Salvador Allende, von dem bis heute keine wirkliche Biografie existiert, hat das ganze Leben des Filmemachers geprägt. Mit dem Dokumentarfilm *Salvador Allende* (2004) ehrt er den Begründer der sozialistischen Partei Chiles, der an die Revolution ohne Waffengewalt, an die Demokratie und an den Menschen glaubte.

Filmografie

1971	<i>La première année</i>
1973 - 1979	<i>La bataille du Chili I, II, III</i>
1986 - 1987	<i>Au nom de Dieu</i>
1989 - 1992	<i>La croix du sud</i>
1994 - 1995	<i>Les barrières de la solitude</i>
1996 - 1997	<i>Chili, la mémoire obstinée</i>
2001	<i>Le cas Pinochet</i>
2004	<i>Salvador Allende</i>

BIOGRAFISCHE ANGABEN ZU SALVADOR ALLENDE

1908

Salvador Allende kommt am 26. Juli in Valparaiso, Chile zur Welt. 1926 tritt er in die medizinische Fakultät ein.

1937

Allende wird Abgeordneter von Valparaiso und Mitbegründer der sozialistischen Partei Chiles, einer Arbeiterpartei, die sich nicht an Moskau lehnt. Er leitet die Kampagne von Pedro Aguirre Cerda, der bald Präsident der dritten – nach der spanischen und der französischen – Weltvolksfront wird.

1938

Im Alter von dreissig Jahren wird Allende zum Gesundheitsminister ernannt.

1945

Allende wird zum ersten Mal zum Senator in den südlichen Provinzen des Landes gewählt.

1952

Erstmals nimmt Allende an den Präsidentschaftswahlen teil.

1970

Allende nimmt am 4. September zum vierten Mal an den Präsidentschaftswahlen teil und gewinnt sie. Am 22. Oktober wird der Armeechef René Schneider ermordet. Allende ernennt General Carlos Prats zu seinem Nachfolger.

1971

Im Juli werden Kupferminen und weitere grosse Bergwerke verstaatlicht.

1972

Der hauptsächlich von der CIA initiierte Streik der Lastwagenfahrer lähmt die Nation im Oktober.

1973

Am 4. März gewinnt Salvador Allende die Legislativwahlen mit 43.3% der Stimmen. Am 28. Juni misslingt der erste Staatsstreich. Am 11. September erfolgt der Staatsstreich unter der Führung von General Pinochet, mit Unterstützung des CIA. Bombardierung des Präsidentenpalastes. Nach einigen Stunden Kampfhandlung setzt Allende seinem Leben ein Ende.

INTERVIEW MIT PATRICIO GUZMÁN

Un avion qui bombarde la Moneda, un poète qui prononce : «Once de Septiembre»... C'est une coïncidence historique incroyable.

Pour moi, le 11 septembre prouve que l'Histoire se répète. Ce sont deux actes terroristes contre des édifices civils, les Tours Jumelles et le Palais de la Moneda. Lorsque la Moneda était en flammes, nous pleurions, les partisans de la Droite eux, sortaient sur leurs balcons et applaudissaient les avions de chasse comme s'ils assistaient à un match de football. J'ai vu ça de mes propres yeux. Voilà ce que m'évoque le 11 septembre et ce qui ne cesse de me hanter. Dans les deux cas, il s'agit d'une attaque féroce contre la société civile, une attaque injustifiée, démesurée, destructrice.

Vous avez réalisé de nombreux films sur le Chili, pourquoi avoir attendu cette année 2004 pour revenir sur le personnage d'Allende ?

Personne dans le monde politique actuel n'est capable de mobiliser comme Allende. Il possédait une incroyable capacité à enseigner, communiquer, faire partager ses convictions. Il tenait parole, faisait exactement ce que proposait son programme, s'engageait jusqu'au bout pour le peuple, ne cédait pas, brisait les obstacles, négociait, il avait le charisme et le talent pour convaincre et pour rassembler, sans jamais s'arrêter.

Cet homme n'aurait jamais pu devenir un dictateur...

Non, parce qu'Allende a toujours travaillé dans le cadre de la Constitution chilienne, sans jamais la transgresser. Je le vois comme un parlementaire traditionnel, qui connaît très bien les mécanismes juridiques de l'appareil d'État. De la même façon, je ne vois pas Allende, à cheval, une couverture sur les épaules, parcourant la Cordillère des Andes comme un guérillero !

Allende n'a-t-il pas été emporté par ses promesses, est-ce qu'il n'a pas été trop vite trop loin ?

Lorsque tout un pays se met en marche et que se produit cette formidable accélération de l'Histoire, il est difficile de parvenir à contrôler une telle force. Je ne sais même pas si c'est possible. Lorsque le gouvernement a été mis en place, on lisait dans les journaux, "le cuivre, le fer, l'acier, le salpêtre, les grandes entreprises, le textile, les banques, sont nationalisés...". Cela produisait dans la société une euphorie et une explosion d'énergie incontrôlables. Je pense que si Allende avait réalisé ses réformes de manière progressive, les États-Unis auraient tout de même frappé.

Et la Droite chilienne...

La Droite chilienne, la bourgeoisie, l'oligarchie, n'ont jamais pu imaginer ce qu'Allende ferait... La Démocratie Chrétienne est un parti politique essentiel au Chili, c'est un parti honnête. Il soutient dans un premier temps Allende. Pourtant il ne comprend rien à ce qui se passe : lorsqu'un obscur groupe de Gauche extrémiste assassine un ministre de la Démocratie Chrétienne (assassinat probablement organisé par la CIA), le parti s'allie à la Droite. Si la Démocratie Chrétienne avait accepté les changements avec plus de calme, avec plus de recul, il n'y aurait pas eu de coup d'État.

Le film dit autre chose, c'est que tout est joué d'avance, que les Américains ont tranché. Il y a une certaine naïveté du pouvoir chilien sur la capacité de nuisance des États-Unis et de l'armée ?

Je pense que c'est une des faiblesses d'Allende et de l'Unité Populaire. Allende n'avait pas imaginé la réaction que pouvaient avoir les États-Unis. Il pensait qu'un pays comme le Chili était intouchable. Personne n'était surpris par le débarquement à Saint-Domingue, en Haïti, à Panama ou à Cuba. Les Chiliens ont toujours fait la distinction entre eux et cette Amérique latine tropicale, désordonnée et chaotique. L'autre faiblesse était bien l'armée. Mais Allende a dit : «Nous allons augmenter la solde des militaires car ils sont mal payés. Nous allons bien équiper les militaires pour les satisfaire. Nous allons leur expliquer que nos réformes sont constitutionnelles.» Allende était en contact avec l'armée et beaucoup de militants de l'Unité Populaire discutaient avec les militaires, expliquaient ce qui se passait. Une frange de l'armée était démocrate et soutenait la république. Elle était incarnée par Schneider qui était commandant en chef des armées. Après son assassinat, cette frange disparaît, il n'y a alors plus de chef pour affronter la Droite et dire : «nous n'interviendrons pas». Si Schneider n'était pas mort, les choses se seraient passées différemment.

Une partie de la Gauche et de l'Extrême Gauche face à la Droite et à une armée putschiste a lancé l'idée "d'armer le peuple". Qu'en pensez-vous aujourd'hui ?

C'était impossible au Chili. Si tu rassemblais 50 ou 100 personnes dans un endroit pour leur donner un entraînement militaire, le jour suivant les services de renseignement l'auraient su et auraient dit : «Allende entraîne des gens du Nord au Sud, il crée une armée parallèle, c'est inacceptable, c'est à l'Armée de défendre la patrie, etc...». Allende n'a jamais voulu prendre ce chemin parce que c'était à l'évidence une grave erreur. Les derniers jours ont été les plus terribles. Nous constatons que la marge de manoeuvre d'Allende devenait de plus en plus réduite. La conspiration des militaires se poursuivait, la Droite continuait les boycotts, la Démocratie Chrétienne devenait chaque jour plus agressive, il y avait un blocus parlementaire absolu. Alors Allende nomme un militaire ministre des transports et un autre ministre de l'Intérieur. Tu te dis : «la situation est tellement grave, que la seule

chose que tu puisses faire c'est de sortir dans la rue avec un fusil». Voilà ce que pensaient nombre d'entre nous : «Il faut faire quelque chose!». Y compris au sein du Parti Communiste, après le premier coup d'État du 29 juillet, il est question de prendre les armes. Pendant 15 jours, cette éventualité est proposée, puis l'idée est abandonnée pour je ne sais quelle raison...

Que pensez-vous du suicide d'Allende ?

Je crois que le suicide est la meilleure fin que pouvait souhaiter Allende, car je ne le vois pas à Lima, Madrid ou Paris avec un gouvernement en exil, je ne le vois pas dans ce rôle. Si Allende avait fui, cela aurait été pire. On aurait vécu sur un abandon, un renoncement. Je crois que lorsque tu t'impliques aussi loin avec un peuple, à un tel degré d'intimité, il n'y a pas d'autre choix que d'offrir ta vie. Le suicide d'Allende a été le contraire d'une fuite.

Pourquoi n'y a-t-il pas eu un million de personnes devant la Moneda le 11 septembre ?

Allende a demandé dans ses trois derniers discours du 11 septembre à ce que les ouvriers restent à leur poste de travail, que les mères de famille restent à la maison, que les enfants restent chez eux ou dans les écoles et qu'ils ne viennent pas au centre ville pour manifester ou provoquer l'armée. Je crois que lorsque Allende a vu que l'armée était entièrement soulevée, que le port de Valparaiso était tombé, que les troupes armées encerclaient Santiago, il a compris qu'une manifestation pouvait dégénérer en massacre.

Après cette disparition et l'expérience de l'Unité Populaire, s'installe une dictature pendant 17 ans. Est-ce que le Chili d'aujourd'hui se souvient?

Si après le coup d'État nous avions su ce qu'était le fascisme, si nous avions eu cette expérience, sans le moindre doute nous aurions levé une armée populaire. Mais nous n'en savons rien. C'est Pinochet qui a introduit le fascisme au sein de l'armée. Un petit groupe a convaincu les autres officiers par la force qu'il fallait instaurer un système de terreur. La Caravane de la Mort n'est rien moins que cela, expédier un groupe d'hommes dans tout le pays pour fusiller des prisonniers et fusiller les militaires qui refusent de tuer. Durant 17 ans, dans ce bain de terreur, d'obscurantisme, de privation de libertés, on a martelé qu'Allende était tout ce que l'humanité représentait de pire. Jour après jour, à la télévision, dans la presse, à la radio, Allende a été ignoré, effacé, bafoué. C'est un personnage littéralement dynamité par l'Histoire, détruit, morcelé, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Ce qui me blesse le plus c'est que beaucoup de personnes de gauche de cette époque, et qui sont toujours de gauche, continuent à ne pas reconnaître Allende comme il le mérite parce qu'ils n'osent pas, parce que le moment d'oser n'est pas encore venu, parce qu'ils vivent dans une totale inertie politique.

Mais est-ce que ça veut dire aussi qu'on est arrivé à écraser la mémoire d'un pays qui avait développé la démocratie pendant soixante ans ?

Je crois que c'est une question de temps. Petit à petit la mémoire sera rendue, l'image d'Allende sera réhabilitée, la constitution de Pinochet prendra fin et une nouvelle jeunesse politisée rendra au Chili sa maturité politique d'autrefois.

(15. Juni 2004; Aus dem Pressedossier von Memento Films, Paris.)